

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XV.

Cap Rouge, Q., MAI, 1886.

No. 11

Rédacteur: M. l'Abbé PROVANCHER.

PRIMES

MARS.

1^{ère} Prime—N° 58, non encore réclamée.

2^e “ —N° 317, 2 *Helix Cæsareana*, échue au Rév.

M. Rainville, curé de St-Valier.

AVRIL.

Numéros gagnants :

1^{ère} Prime—Faune, les Coléoptères.....N° 295

2^e “ —2 *Unio radiatus*.....N° 194

N. B.—La personne ayant l'exemplaire portant l'un ou l'autre de ces numéros écrit en crayon bleu sur la première page, devra réclamer l'objet dans les deux mois de cette date, et envoyer des timbres pour affranchir le postage.—*Voir sur la couverture.*

QUELQUES NOTES DE VOYAGE.

(Continué de la page 211)

LE CATHOLICISME A NEW-YORK.

On sait quel élan a pris le catholicisme aux Etats-Unis, depuis surtout une trentaine d'années. New-York n'est pas demeurée en dehors de ce mouvement. Elle compte aujourd'hui

d'hui 64 églises catholiques où se font, le dimanche, les offices paroissiaux.

Ces catholiques se repartissent surtout entre les nationalités irlandaise, allemande, française et canadienne.

Le clergé se recrute en grande partie dans les ordres réguliers, ce sont les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, les Paulistes, les Pères du St-Esprit, etc., etc.

Quelques-uns veulent que la moitié de la population totale de la ville soit catholique. D'autres estiment, avec plus de raison, pensons-nous, que sur une population totale de 1,200,000, les catholiques comptent pour un demi million environ.

Ses églises, quoique renfermant souvent des pièces fort riches, sont inférieures sous le rapport de l'architecture et des décorations à celles du Canada. Du premier coup d'œil, on sent que l'esprit Américain a fait ici sa marque. C'est le confort matériel qu'on a eu particulièrement en vue, et l'exploitation financière, pourrions-nous ajouter. Nulle part de ces vastes sanctuaires, pour se prêter au développement des majestueuses cérémonies du culte ; nulle part de ces larges allées, où, au milieu de foules compactes, peuvent se déployer nos intéressantes processions ! Lumière distribuée avec trop de parcimonie et absence presque partout de ces larges trameaux où, en outre des stations du chemin le la Croix, peuvent se montrer avec tant d'avantages des œuvres d'art, pour ajouter encore au symbolisme des temples sacrés. Aussi les peintures de mérite et les statues remarquables sont-elles partout fort rares. Confort et bon rendement, semble être la devise qui a présidé à toutes les constructions des édifices sacrés de la riche métropole. Sa vaste cathédrale, où s'étalent tant de marbres riches et précieux, ne paraît pas même soustraite à cette règle commune. Et si l'on descend dans les détails, on retrouve encore des traces de l'application du même principe : le nécessaire avec le moins de soins possible. Des autels en marbre

et fort simples, avec lesquels on se soustrait aux frais de parures suivant les rites des différentes fêtes ; de riches tapis dans les sanctuaires, pour y demeurer aussi longtemps qu'on ne sera pas dans la nécessité de les remplacer ; des draperies aux fenêtres et à la ballustrade du chœur, établies aussi à demeure fixe ! Aussi l'office de sacristain est-il là presque nul ; sauf la couleur des habits sacerdotaux, c'est à peu près toujours la même décoration ; l'église changera à peine d'aspect pour une solennité de première classe, ou un service des morts !

LE PROTECTORAT CATHOLIQUE.

New-York, comme toutes les villes où fleurit le catholicisme, a ses institutions de charité, et fort nombreuses encore.

La charité avec l'obole du pauvre, de l'ouvrier, lutte ici avec la philanthropie des millionnaires protestants, et la plupart du temps, sinon toujours, le succès est à l'avantage de la première.

Asiles pour les orphelins, les infirmes, les vieillards abandonnés, les enfants-trouvés ; refuges pour les naufragées de la vertu ; écoles de réforme, de métiers, etc., toutes les misères et les souffrances trouvent ici la main secourable de la charité, personnifiée dans les Sœurs de la charité, les Sœurs de la Merci, les Sœurs du Bon Pasteur, les Frères des Ecoles-chrétiennes, etc., etc., pour soutenir les faibles, ramener au bien, réparer les écarts, relever des chutes, et apprendre à goûter la douceur du joug de l'évangile à ceux qui ne l'avaient jamais essayé ou qui l'avaient répudié.

Mais entre toutes ces institutions, nulle n'offre un plus frappant caractère de charité vraiment catholique et un plus florissant succès que le CATHOLIC PROTECTORY, dont M. Casimir Villeneuve, un Canadien-français, est actuellement le Surintendant.

Cette admirable institution est établie à West-Chester, à quelques pas seulement en dehors de l'enceinte de la cité, sur les bords de la Rivière de l'Est.

Représentez-vous un établissement, ou plutôt un village, dont les constructions ne coûtent pas moins d'un million de dollars, et où sont abrités 2,240 enfants des deux sexes, sous la surveillance des Frères des Ecoles Chrétiennes et des Sœurs de Charité. Et telle est la bonne tenue de l'établissement que, sur ce nombre de 2,240 enfants, au moment où nous l'avons visité, l'infirmerie n'était occupée que par 3 seulement, dont une seule confinée au lit. Cette dernière, de 6 à 7 ans, touchait à ses derniers moments, la mort allait bientôt la soustraire à ses souffrances ; une autre de 15 à 16 ans était en pleine convalescence, et la troisième de 4 à 5 ans n'avait eu qu'une courte indisposition et était déjà prête à aller reprendre l'étude et les jeux avec ses compagnes.

Cette admirable institution date de 1862.

Dans l'automne de cette même année, plusieurs catholiques éminents, la plupart membres de la Société de St-Vincent de Paul, frappés du grand nombre d'enfants catholiques qui, orphelins sans ressources ou appartenant à des parents vicieux, se perdaient en vagabondant dans les rues, se réunirent, au nombre d'une vingtaine environ, à l'occasion d'une confirmation, à l'église de l'Annonciation, pour aviser aux moyens de soustraire ces enfants à la vie de perdition dans laquelle ils allaient être infailliblement entraînés. On décida, après délibération, d'ouvrir de suite une souscription pour fonder un hospice pour cette fin ; et séance tenante, la souscription s'éleva à un montant qui ne permit plus de douter du succès, plusieurs souscrivant chacun \$5,000, d'autres \$2,500 et d'autres \$2,000, si bien que dès le mois de janvier suivant, on s'adressait à la législature d'Albany pour avoir un acte d'incorporation.

La cité de New-York, aidée des souscriptions catholiques, soutint d'abord seule l'institution ; mais les besoins allant toujours grandissant, l'Etat fut appelé plus tard à octroyer aussi une certaine allocation, et aujourd'hui ces allocations avec les produits qu'on retire de l'ouvrage des détenus, ajoutés aux diffé-

rents legs reçus, ne montent pas annuellement à moins d'un quart de million, somme nécessaire pour le soutien de l'établissement.

Voici, d'après l'acte même d'incorporation, quels doivent être les principaux caractères de l'institution.

“ La corporation est autorisée à recevoir et garder sous ses soins :

1° “ Les enfants au-dessous de 14 ans qui, du consentement par écrit de leurs parents ou gardiens, peuvent lui être confiés pour protection ou réforme.

2° “ Les enfants de 7 à 14 ans qui désœuvrés, fainéants, vicieux ou vagabonds, peuvent lui être confiés par tout magistrat de la cité de New-York autorisé par la loi à décréter l'internement de tels enfants.

3° “ Les enfants de même âge qui peuvent lui être transférés par l'option des commissaires des institutions charitables ou de correction de la cité de New-York.

“ La même corporation aura le pouvoir de placer les enfants sous ses soins à des emplois convenables, de les faire instruire de certaines branches de connaissances utiles, et de leur rendre la liberté lorsqu'elle le jugera convenable.”

Comme on le voit par ce qui précède, on n'entre là d'ordinaire que par la cour de police ou la cour criminelle, pour n'en sortir que lorsque la corporation le trouvera convenable. Il ne faudrait pas cependant en conclure que tous les internés là sont des vicieux précoces qui ont déjà subi des condamnations, car l'institution n'a pas pour but uniquement la réforme, mais aussi la protection.

Un père vicieux, ivrogne, fainéant, etc., vient-il à perdre sa femme, que vont devenir ses enfants?... Il suffit alors qu'une personne respectable fasse une déposition devant un magistrat, déclarant que tel père est incapable d'élever convenablement ses enfants; et de suite, par autorité de la loi, ses enfants lui sont enlevés pour être confinés au Protectorat, où il ne

pourra les visiter que le dimanche et ne pourra reprendre son autorité sur eux que lorsque la corporation jugera à propos de les lui remettre.

Au moment où nous avons visité l'établissement, il y avait d'internés 1,518 garçons et 722 filles, en tout 2,240. Soixante Frères sont préposés à la garde des garçons, et 40 Sœurs à celle des filles, avec en outre une centaine d'employés comme matres en divers métiers, préposés à différents services, gardiens, etc.

Les garçons sont retenus jusqu'à l'âge de 21 ans, et les filles jusqu'à 18.

Le Bureau de direction se compose de 26 membres, tous laïques, recrutés parmi les catholiques les plus marquants de la cité, dont plusieurs sont millionnaires. Par un arrangement spécial, ils laissent l'administration interne de l'établissement aux Frères et aux Sœurs qui en ont la garde.

Lorsque le temps de l'élargissement est arrivé, on vise à placer chaque interné le plus avantageusement possible. Les divers métiers dont ils ont fait l'apprentissage: typographes, cordonniers, menuisiers, tricoteurs à la machine, couturières en tout genre, brodeuses, couturières en gants, etc., etc. fournissent autant de carrières où ils peuvent être placés avantageusement. Ajoutons qu'ayant reçu une bonne instruction commerciale, ceux que les talents distinguent peuvent encore aspirer à des positions plus relevées et plus lucratives.

Mais on s'efforce surtout d'en faire des cultivateurs, convaincus que c'est dans cette carrière qu'il y aura plus de chances d'en faire de bons sujets et de les rendre eux-mêmes plus heureux. Pour cette fin, c'est vers les plaines de l'Ouest qu'on les dirige. On n'en a pas moins actuellement de 1,200 ainsi placés sur des fermes dans l'Illinois, l'Iowa, le Nébraska, l'Ohio, etc. Des visites de temps à autres sont faites à ces pupilles en tutelle, pour savoir comment ils se comportent; et chaque fois que le cas l'exige, une enquête rigoureuse est tenue. Si le ré-

sultat tourne contre l'élève, il sera ou sévèrement admonesté, ou ramené à l'établissement pour plus parfaite réforme. Mais si le résultat de l'enquête est contre le patron, on lui enlèvera son pupille pour le placer plus avantageusement ailleurs.

Ajoutons que le travail des élèves se faisant souvent à la tâche, on leur paye le surplus qu'ils peuvent livrer dans le temps donné, et plusieurs, de cette façon, ont pu économiser un petit pécule qui ne leur a pas peu servi lorsqu'ils ont eu à se placer. On en a vu sortir avec \$60, \$66 dans leur poche.

Les constructions, sans revêtir un caractère architectural tout à fait grandiose, sont cependant très vastes, et d'un aspect imposant ; elles sont tenues avec les plus grands soins de propreté et d'entretien. Et telle est la sage et paternelle direction qui préside là, que quoique en rase campagne, il n'y a aucune clôture pour protéger contre les évasions, cependant il est assez rare qu'il s'en produise. Il est même arrivé à deux ou trois reprises, que des échappés aient été passer un jour ou deux dans la ville. Mais bientôt dégoûtés de leur isolement, souffrant de leur dénuement et ne sachant que faire, ils sont revenus d'eux-mêmes à l'établissement pour confesser leur faute, et ramenant avec eux d'autres gamins de leur âge pour demander ensemble leur admission.

La chapelle, très vaste, est très convenable ; elle possède un autel en marbre fort riche et de très bon goût.

La bâtisse principale affectée aux garçons offre des salles pour dortoirs, réfectoires, de 125 pieds de long sur 50 de large. Nous avons vu là un vieillard qui depuis 14 ans n'a fait autre chose que trancher le pain. L'habitude de lever le bras pour soulever sa tranchette, l'a tout déformé, si bien que son épaule droite s'élève à au moins deux pouces au-dessus de la gauche. Ne pouvant plus suffire à la besogne, on lui avait adjoint son fils pour aide, mais content de son sort, le bonhomme est toujours fort gai et est le premier à rire de sa difformité.

Le pain, comme tout le reste de la nourriture, nous a paru d'excellente qualité.

La visite des différents ateliers nous a particulièrement intéressé. Que le lecteur veuille nous suivre pour en faire la ronde.

Nous passons d'abord à l'imprimerie où, 10 grandes presses sont mues par une machine Corliss qui donne le mouvement à tous les mécanismes de l'établissement. Nous trouvons ici 100 enfants typographes. En outre des ouvrages de ville, on imprime surtout des livres d'école. L'établissement stéréotypique nous a paru surtout très complet et guidé par les procédés les plus perfectionnés.

Tout à côté se trouve le générateur de l'électricité pour distribuer la lumière aux différentes parties de l'établissement, ou plutôt du village, puisqu'il ne comprend pas moins d'une vingtaine de bâtisses.

Nous passons de là chez les cordonniers, où 300 enfants sont à confectionner des chaussures de tout genre, depuis la grossière botte de l'ouvrier, jusqu'à l'élégante bottine de la grande dame. Quinze des travailleurs sont particulièrement chargés de la confection et réparation des chaussures des élèves.

La boutique ne livre pas moins de 600 paires de chaussures par jour. La garde est confiée ici au Frère Adrien qui est un Canadien natif de la Rivière-du-Loup.

Viennent ensuite les tricoteurs de chaussettes. 350 sont ici en face de leurs machines ; et on est étonné de la dextérité avec laquelle des enfants si jeunes manient ces machines assez compliquées, tant pour la confection de nouvelles pièces que pour la réparation des anciennes.

Nous entrons de là dans une salle où 120 enfants, la plupart de 8 à 10 ans, sont occupés à lacer ces treillis de canne qu'on emploie pour les chaises. Etonné de l'ardeur que nous leur voyions déployer à leur besogne, nous demandâmes au Frère pourquoi ils montraient un tel empressement à expédier la

besogne?—Voyez-vous, nous dit-il, ceux qui sont à jouer à la balle dans la cour? Aussitôt la tâche finie, ceux-ci vont les rejoindre. Voilà le motif de leur empressement.

Nous passons de là à la cuisine, où la vapeur joue encore un grand rôle, si bien que, nous dit le Frè, on peut en 18 minutes préparer un repas pour 1600 bouches.

De là nous passons à l'établissement des filles qui est à quelques centaines de pieds plus loin, ayant en face un superbe bosquet où l'on a figuré une grotte de Lourdes d'un magnifique effet. Une superbe statue de S. Vincent, s'élève sur son piédestal droit en face de la porte principale.

Tout ici est d'une propriété exquise qui n'en cède en rien à la tenue de nos pensionnats éducationnels. En voyant la mise recherchée des élèves, nous demandâmes à la Sœur si ce jour était pour l'institution un jour de fête? Mais non, dit-elle, c'est là leur tenue journalière, et les dimanches elles sont encore mieux pourvues. Puis, ouvrant de vastes armoires, elle nous exhiba leurs habits de fête, que nous observâmes n'être pas tous sur le même patron. Répondant à notre remarque, c'est pour récompenser l'application, la diligence, la bonne conduite qu'on donne un peu plus à celles qui se distinguent, nous dit la Sœur.

Ici, comme chez les garçons, nous trouvons partout la fourmilière au travail.

175 confectionnent des chemises pour les magasins, d'autres des robes pour elles-mêmes, d'autres sont instruites du taillage des habits, etc., etc.

Quelques unes exécutent des broderies en soie, en laine, en fil, d'un goût exquis et d'une perfection remarquable.

Mais celles qui nous ont le plus frappé par leur habileté, ce sont les 90 qui confectionnent les gants de kid. Quelle dextérité dans la conduite de leurs machines qui nous ont paru assez difficiles à gouverner! Quel soin, quelle attention pour la régularité des coutures, la forme parfaite des doigts, etc. A la

dernière exposition de la Nouvelle-Orléans, l'établissement a remporté le premier prix pour les gants en kid.

Les filles ont $3\frac{1}{2}$ h. d'étude et $4\frac{1}{2}$ de travail par jour, tandis que les garçons ont 4 heures de l'une et de l'autre.

Les soins religieux sont donnés à l'établissement par deux prêtres qui ont, à quelques arpents de là, une résidence tout-à-fait princière, et qui reçoivent en outre un salaire de \$100 par mois.

Nous passâmes là quelques heures des plus agréables. Le Rév. Fré Léontine, Supérieur, qui nous avait fait l'honneur de nous exhiber les différentes parties de l'établissement, ne voulut pas nous laisser partir sans nous offrir un dîner (nous étions six) qui put nous convaincre sans peine que les immenses chaudières soumisees à la vapeur dans la cuisine, ne sont nullement un obstacle à ce que des gourments pourraient désirer de délicat et de recherché ; ajoutons qu'en cela, il n'avait été que le fidèle interprète des intentions du courtois et attentif Surintendant M. Villeneuve.

PROVIDENCE—UN MAGASIN D'HISTOIRE NATURELLE.

Comme nous avons quelques parents et des amis à visiter dans le Rhode-Island, nous prîmes, en laissant New-York, la route de Providence par la ligne la plus rapprochée de la mer, ayant déjà fait le trajet de New-York à Boston, par une autre ligne plus à l'intérieur.

Nous sommes au 13 mars, et c'est à peine si dans la grande cité nous pouvions remarquer quelques signes de l'hiver, à part l'air plus frais du matin qui laissait soupçonner qu'il s'était traduit en légères gelées à la campagne. Et en effet, à mesure que nous avançons, nous remarquons ça et là des traces des gelées précédentes, des flaques d'eau, et quelques petites rivières, sont même encore couvertes de leur glace d'hiver.

A New-London, sans que nous nous en soyons aperçu, nous remarquons tout-à-coup que, tout en chemin de fer, nous

navignons cependant sur l'eau. Nos chars ont passé sur un bateau qui nous transporte de l'autre côté de la rivière Thames. Nous sommes étonné du peu de retard qu'occasionne ce trajet et de la facilité avec laquelle il s'exécute. Nous ne savons si l'heure de la marée nous était particulièrement favorable, mais sans presque retarder, les roues de nos chars laissent les rails appuyés sur le sol pour prendre, sur le même niveau, ceux que porte le bateau traversier.

Bientôt après nous arrivons à Providence, capitale de l'état du Rhode-Island.

A peine avons-nous quitté la gare pour nous aventurer dans la ville, que nous sommes étonné de l'aspect que présentent les rues, surtout la principale, Westminster. Vitaines superbes, foule sur les trottoirs, chars urbains qui se suivent les uns les autres, c'est partout une activité qui nous rappelle New-York.

Nous avons à faire visite ici à un confrère dans le journalisme scientifique, l'éditeur du *Random Notes*, journal que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs. Malheureusement nous avons perdu l'adresse de cet éditeur et oublié même jusqu'à son nom.

Comme nous parcourions la rue Westminster en jetant un coup d'œil sur les vitrines, nous remarquons, à un certain endroit, du côté opposé de la rue, des oiseaux empaillés dans une vitrine, et nous lisons sur l'enseigne : J. M. Southwick. Southwick, dîmes-nous au Rév. M. Dauray qui nous accompagnait, voilà notre homme, c'est celui que nous cherchons. Nous entrons, et nous nous trouvons au milieu d'un magasin moitié musée et moitié boutique, oiseaux montés, quadrupèdes, coraux, crustacés, mollusques en grand nombre, plus nombreux spécimens encore de minéralogie, etc.. etc.

M. Southwick est encore un jeune homme et nous a paru tout plein d'ardeur pour l'étude de la science qu'il affectionne particulièrement. Nul doute qu'avec de telles dispositions et

les connaissances qu'il a déjà, il ne parvient à faire une autorité en fait d'histoire naturelle.

Il nous fit passer dans sa boutique proprement dite, où nous vîmes deux taxidermistes à l'œuvre, l'un déponillant un oiseau tout frais tué, et l'autre recousant la peau d'un canard tout bourré. Mais ce que nous remarquâmes avec plaisir, c'est le grand nombre de chalands qui se faisaient suite les uns aux autres. Ici c'est une dame qui vient choisir une pierre précieuse pour une épinglette, une autre une pièce montée pour une corniche, là un jeune homme qui offre un oiseau qu'il vient de tuer, etc., etc. Les amateurs désireux de se procurer quelques pièces, les institutions voulant compléter des musées, peuvent avec avantage s'adresser à M. J. M. Southwick, ses prix, un peu fort comparés à ceux d'Europe, sont à peu près les mêmes que ceux des autres vendeurs américains.

A suivre.

ETUDIEZ L'ENTOMOLOGIE

Il n'y a pas qu'au Canada que le besoin des connaissances élémentaires en fait d'entomologie se fait sentir.

Un journal d'Ecosse, le *Cape Times*, rapportait tout dernièrement qu'un insecte causait des dommages considérables aux récoltes fourragères, les détruisant entièrement en certains endroits. " L'insecte, dit l'écrivain; se montre d'abord sous la forme d'un petit papillon (*moth*), avec la tête et le corps d'un noir velouté, des bandes vertes sur les côtés, et mesure environ un quart de pouce. En quelques jours il se d... de ses ailes et devient une chenille, et après une semaine il pond des œufs jusqu'au nombre de 200!! Il croît jusqu'à deux pouces de longueur et noircit les champs à mesure qu'il s'avance en les dévorant."

Pourquoi aussi s'obstiner à faire venir le papillon de la chenille, n'est-il pas plus rationnel de faire venir la chenille du papillon ?

Un autre journal de Londres même, celui-ci, parlant de pucerons qui causaient de grands dégâts dans les moissons à Natal, ajoutait : " Cet insecte paraît appartenir au genre *Aphis* " dont il y a plusieurs variétés et dont nous donnons ici la description, afin que ceux qui souffrent des déprédations de cet " insecte dans les autres parties du monde, puissent comparer " leurs notes :— Cette peste se montre d'abord sous la forme " d'un petit papillon etc., etc. *The pest makes its appearance " in the form of a small moth &c.*

Si en Canada on fait des mouches de tous les insectes non connus, il paraît que, plus raffinés en Angleterre, on en fait des papillons nocturnes (*moths*) !

LA SAISON

La saison est au moins de 10 jours en avant cette année sur celle de l'an dernier. La plupart des plantes de nos bois sont en pleine floraison au 15 mai, si toutefois elles ne passent pas déjà fleur. Les trilles, les uvulaires, les violettes, les popules, les diervilles sont en pleine floraison, tandis que les hépatiques, les érythrones, les coptides sont déjà passés.

LES EUCALYPTUS.

Nous avons mentionné en passant, dans notre dernier numéro, page 227, les Eucalyptus géants de l'Australie, et la propagation étendue qu'on en faisait en Algérie, en Italie et dans le midi de la France. Nous avons noté que ce bel arbre ne peut résister aux froids de 10°, et que, conséquemment, sa réussite dans les pays du nord se trouve impossible.

M. L. U. A. Genest, des Trois-Rivières, qui probablement

ne nous avait pas lu — il y en a si peu qui lisent le *Naturaliste* — écrit au *Journal des Trois-Rivières*, en date du 10. du courant, pour recommander des essais de la culture de cet arbre. M. Genest exhorte chaleureusement tous ses compatriotes à tenter l'essai de cette culture, et termine en disant : “ je suis sûr que nous réussirons à acclimater l'Eucalyptus en Canada.”

Nous pensons que M. Genest, comme il arrive d'ordinaire à tous les novices dans quelque exploitation peu connue, a l'enthousiasme un peu trop facile. La commune des Trois-Rivières, les terrains bas d'Yamachiche, de la Rivière-du-Loup, de Maskinongé, etc., reboisés d'eucalyptus magnifiques de 200 à 300 pieds de hauteur, dans lesquels nos oiseaux printaniers pourraient tout à leur aise installer leurs nids et faire résonner leurs chants, sont autant de beaux rêves qu'il nous serait, sans doute, fort désirable de voir réalisés, mais que l'expérience et les données de la science ne nous permettent pas même d'espérer.

La Providence s'est montrée infiniment généreuse à notre égard ; peu de pays offrent autant de ressources que le nôtre au travail et à l'exploitation : mines de tout genre, forêts sans fin et des plus riches, sol des plus féconds, pouvoirs d'eaux à chaque pas pour ainsi dire ; pour quoi ne pas chercher à tirer parti de ces trésors à notre disposition, pour perdre notre temps et notre argent à des entreprises irréalisables ?

Nous sommes loin, sans doute, de vouloir proscrire l'esprit d'entreprise pour offrir de nouvelles voies à l'industrie, mais nous voulons qu'avant tout, nous comptions avec la science et que nous tenions compte aussi des expériences déjà faites.

On se plaint dans certaines circonstances solennelles à exalter la science, et chose singulière, du moment qu'il s'agit d'en venir à la pratique, tout le monde s'y refuse. Nous avons offert gratuitement nos services pour faire une espèce de jardin botanique autour des bâtisses du parlement à Québec, y installant d'abord toutes nos essences forestières et faisant ensuite d'autres essais d'acclimatation. Mais on n'a pas même voulu profiter de notre concours, et l'on a multiplié les érables,

les épinettes et les bouleaux tout autour. Ce serait là, avant tout, qu'il faudrait tenter la réussite des plantes qu'on jugerait pouvoir résister à notre climat.

Mais en attendant que le contraire soit démontré, nous pensons que les Eucalyptus de M. Genest, avec les Noyers noirs de M. Joly et le pétrole de S. Grégoire, coûteront plus de soucis et de dépenses aux expérimentateurs, qu'ils n'apporteront d'écus au trésor public.

CHASSE AUX SPECIMENS.

Voici de nouveau la saison des chasses revenue ; que les amateurs, et surtout les régents d'institution d'éducation, ne laissent perdre aucune occasion d'en faire de profitables.

Qu'on amasse dans toutes les branches : botanique, entomologie, conchyliologie, minéralogie, fossiles, etc.

Que si l'on n'a ni le temps ni les moyens de les utiliser actuellement, qu'on amasse toujours, dans l'espoir de pouvoir tirer parti de ces matériaux plus tard ou, au pis aller, pour en gratifier ceux qui on font une étude spéciale.

Nous recommandons spécialement la chose aux régents d'institutions d'éducation, par ce que, au moyen des élèves, ils peuvent avec bien plus d'avantages exécuter ces chasses. Une victoire à gagner, une dépouille à remporter, de quelque peu de valeur qu'elle soit, est toujours un appoint suffisant pour tenter l'ambition des enfants.

Et l'occasion d'ajouter aux matériaux qu'on a déjà sur l'histoire naturelle, se présente pour ainsi dire tous les jours pour ceux surtout qui habitent la campagne. Une promenade, même de quelques minutes seulement, dans votre jardin, dans un champ, sur une grève, dans un bois etc., peut vous offrir la chance de faire quelque capture des plus précieuses.

Comme preuve, nous donnons ci-dessous la liste de spéci-

mens par nous recueillis, le 3 mai courant, dans une demi-heure de chasse et à quelques pas seulement de notre demeure. Nous confessons toutefois que notre résidence est dans une position des plus avantageuses pour des chasses de cette espèce : jardin à fleurs nombreuses attenant à la maison, et à quelques pas seulement, des champs, des broussailles, une rivière, le fleuve même, et des terrains des plus diversifiés.

Comme nous étudions plus spécialement maintenant les Hémiptères, nous cherchons donc avant tout des punaises, et nous recueillons dans l'herbe sur la berge d'un fossé.

HÉMIPTÈRES

Thyreocoris unicolor, *Beauv.*
 " pulicarius, *Germ.*
 Lygus pratensis, *Lin.*
 Blissus leucopterus, *Say.*
 Physatochila plexa, *Say* (1)

Andrena simplex, *Smith.*
 " hirticeps, *Smith.*
 " clypeata, *Smith.*
 Colletes, n. sp. ?
 Priononyx conicus, *Say.*

HYMÉNOPTÈRES.

Dolerus arvensis, *Say.*
 " sericeus, *Say.*
 Nematus monela, *Nort.*
 Ichneumon flavicornis, ♀
 Halictus pilosus, *Smith.*
 Semiotellus melanicus, *Prov.*

COLÉOPTÈRES.

Lema trilineata, *Oliv.*
 Crepidodera helxines, *Lin.*
 Cafius, n. sp. (2)
 Oxytelus, sp. ? (3)
 Bembidium lucidum, *Lec.*

(1) Nous étions à chercher dans l'herbe, lorsqu'une petite punaise nous sauta sur la main. Par son apparence extérieure, et même sa coloration, nous crûmes de suite que c'était un petit Lygus, mais examiné à la loupe, nous reconnûmes que c'était une Tingide, du genre *Physatochila*, la *plexa* de *Say*, espèce que nous n'avions encore jamais rencontrée.

(2) (3) Deux petites Staphylinides nouvelles pour notre collection ; la première qui appartient au genre *Cafius*, est, pensons-nous une espèce nouvelle, du moins elle n'est pas mentionnée dans la revue qu'en a faite tout dernièrement le Dr. Horn. La 2e est un petit *Oxytelus* dont nous n'avons pu encore déterminer l'espèce, mais qui ne se trouvait pas non plus dans notre collection.